

Robyn Orlin

Walking Next to Our shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Chorégraphie, **Robyn Orlin**
Assistant chorégraphie, Nhlanhla Mahlangu
Costumes, Birgit Nepl
Lumière, Robyn Orlin, Denis Hutchinson
Vidéo, Philippe Laine
Régie plateau, Gladman Balintulo
Régie vidéo, Thabo Pule
Directeur de tournée, Denis Hutchinson
Conseiller son, Boris Vukafovic

Avec Ann Masina, Vusumuzi Kunene, Nhlanhla Mahlangu,
Thulani Zwane et Phuphuma Love Minus – Amos Bhengu,
Busani Majozi, Jabulani Mgunu, Mbongeleni Ngidi,
Mbuyiseleni Myeza, Mlungiseleni Majozi, Mqapheleni Ngidi,
Saziso Mvelase, Siyabonga Manyoni, S'yabonga Majozi

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville

Du mardi 5 au samedi 9 octobre, 20h30

13€ et 24€
Abonnement 13€
Durée 1h

Administration et diffusion, Damien Valette
Coordination, Daniela Goeller

Coproduction City Theater & Dance Group ; Festival Banlieues
Bleues ; Théâtre de Saint Quentin en Yvelines/Scène nationale ;
Grand Théâtre du Luxembourg
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec l'aide du Conseil général de Seine-Saint-Denis et du Goethe
Institut, Johannesburg
Avec le soutien de HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis
Foundation & King's Fountain
Remerciements à M. Simon Ngubane et M. Adolphus Mbuyisa
de l'association Iphimbo Isica-thamiya où
Phuphuma Love Minus est basé
Tous les accessoires et costumes sont entièrement recyclables

Des titres ciselés, pleins de paradoxes, comme « si tu ne peux pas changer le monde, change tes rideaux ». C'est souvent des mots qu'émergent l'humour, l'engagement et le désordre créatif qui agitent les pièces de Robyn Orlin. Danse, opéra, installations ou déambulations – comme *Babysitting Petit Louis* présenté l'année dernière au musée du Louvre : la diversité des formes qu'elle manie s'ébauche au croisement du langage et des corps, révélant des pans souvent minoritaires mais toujours symptomatiques de la société sud-africaine. Au cœur de son travail, une question : comment regarder l'Afrique sans complaisance, sans fascination, restituer la multiplicité de sa création, la violence de son histoire ? À l'origine de ce spectacle, la chorale des « Phuphuma Love Minus », qui perpétue la tradition vocale de l'Isicathamiya, dérivée d'un verbe signifiant « marcher doucement ». Robyn Orlin s'est saisie du réseau de sens s'enroulant autour des *pieds* pour mettre en scène un concert qui soit aussi réflexion sur l'urbanisation et la condition des noirs en Afrique du Sud. Les chaussures servent ici de métaphore humoristique : symbole des transformations du monde moderne, évoquant la pauvreté, le déracinement, mais aussi l'invention, la danse, le rythme. De l'intérieur même de leurs chants d'amour et de révolte émerge un contexte plus vaste ; ces voix, ces cadences, ces corps qui virevoltent, se heurtent, jouent, s'interpellent font rentrer la rumeur d'un dehors. Sur un écran précaire apparaissent des hors-champs, fragments documentaires ou prises de vue directes. À l'image des costumes bariolés de la troupe, c'est une Afrique métissée et complexe qui apparaît : une culture qui « passe la porte des continents sans frapper ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

Robyn Orlin Biographie

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin a suivi les cours à la London School of Contemporary Dance de 1975 à 1980, puis ceux de la School of the Art Institute of Chicago de 1990 à 1995, où elle obtient un master. Elle a présenté sa première performance à Johannesburg en 1980. Surnommée en Afrique du Sud " l'irritation permanente ", elle relève, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Naked on a goat* (1996), *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* (1998), qui a obtenu le prix FNB Vita. *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année et *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud. De septembre 2005 à la fin 2007 Robyn Orlin a été accueillie en résidence au Centre national de la Danse de Pantin. Elle a mis en scène *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007.

Dressed to kill... killed to dress ... pour des Swenkas sud-africains, a été créée en février 2008 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présentée en tournée européenne (Paris, Liège, Luxembourg, Bruxelles, Vienne ...) Robyn a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus et a été créée en février 2009 au festival Dance Umbrella de Johannesburg et reprise dans le cadre du Festival Banlieues Bleues au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. En septembre 2009 Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du musée : *Babysitting Petit Louis*, pièce reprise au Festival Paris Quartier d'Été 2009. En 2010 elle crée un solo avec le danseur de hip-hop Ibrahim Sissoko : *Call it... kissed by the sun... better still the revenge of geography* et reprend *Daddy...* au festival Les Hivernales à Avignon et à la Grande Halle de la Villette à Paris. C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*.

En 1999, elle a obtenu le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'oeuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Robyn Orlin a été nommée Chevalier dans l'Ordre National du Mérite le 28 février 2009 par Denis Pietton, Ambassadeur de France, à Johannesburg.

Robyn Orlin au Festival d'Automne à Paris :

- 2001 *F...(untitled)* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007 *Imbizo e Mazweni* (Maison des Arts de Créteil)
- 2009 *Babysitting Petit Louis* (Musée du Louvre)

Robyn Orlin au Théâtre de la Ville :

- 2001 *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they are hurting each other*
- 2002 *We must eat our suckers with the wrapper* on coproduit par le Théâtre de la Ville *Ski-Fi-Jenni... and the frock of the new*
- 2005 *When I take off my skin and touch the sky with my nose, only then can I see little voices amuse themselves...*
- 2005 *Hey dude... I have talent... I'm just waiting for God...* interprété par Vera Mantero
- 2008 *Dressed to kill... killed to dress...*

Entretien avec Robyn Orlin

Le titre, comme souvent avec vous, amorce une histoire énigmatique comme une prise de parole lancée au vol. A quoi renvoie « *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking.* » ?

Robyn Orlin : La pièce enchâsse plusieurs thèmes qui résonnent autour des questions de la norme et des aspirations des Sud-Africains quant à leur vie. Le titre se compose de trois sections qui posent les trois axes à partir desquels nous avons travaillé. *Walking next to our shoes* renvoie à la condition des ouvriers noirs, qui, migrant vers les villes au début du 20^{ème} siècle, logeaient dans des hôtels où ils n'avaient pas le droit de faire du bruit. Ils devaient ôter leurs chaussures et circuler pieds nus. C'est maintenant une expression populaire zouloue qui signifie « être pauvre ». *Intoxicated with strawberries and cream* évoque le revers de la gourmandise, du besoin d'aimer, du désir de joie, qui peut finir par empoisonner voire tuer. Cette métaphore est liée aux ravages du Sida qui frappe durement le pays. Enfin, « *we enter continents without knocking.* » parle de la situation des Sud-Africains quand ils émigrent : ils se retrouvent une nouvelle fois citoyens de seconde classe. J'entremêle souvent plusieurs narrations dans mon travail. Cette façon de rabouter trois bribes donne une phrase un peu chaotique qui perturbe le discours univoque. Tout comme j'essaie de chahuter par mes spectacles les normes qui conditionnent inconsciemment nos aspirations en les calquant sur une normalité standardisée.

Comment avez-vous découvert le groupe Phuphuma Love Minus¹ ?

Robyn Orlin : A l'occasion d'auditions à Johannesburg pour la préparation de *Dressed to kill... killed to dress...*, un spectacle sur les Swankas, des ouvriers zoulous venus des campagnes qui, le soir, oublient leur misère, dépensent des fortunes pour acheter des vêtements griffés et rivaliser d'élégance sur des podiums underground. Comme les Swankas, les chœurs d'Isicathamiya, toujours masculins, exhibent leurs plus beaux vêtements et confrontent leur talent en dansant et en interprétant a capella des chants sur la vie et les croyances, souvent tristes et très beaux. Ils adorent les chaussures ! Pour ces gens déracinés, venus des différentes régions d'Afrique du Sud, ces soirées sont un moyen de comprendre leur identité. Ces concours font maintenant partie à notre culture, de notre héritage. C'est pourquoi j'ai eu très envie de travailler avec le groupe Phuphuma Love Minus.

Comment appréhendez-vous cette culture aujourd'hui en tant que femme sud-africaine blanche vivant et travaillant principalement en Europe ? Cela change-t-il votre regard ?

Robyn Orlin : Je suis née là-bas, j'y ai grandi. Je ne vois pas ces pratiques comme blanches ou noires mais comme des traditions qui perdurent et que j'apprécie. Je cherche simplement à faire partager la

beauté de leurs chants et de leurs danses, à faire découvrir l'Isicathamiya sous différentes facettes et dans d'autres contextes sans qu'il en perde son essence et son sens car nous sommes toujours confrontés à un certain voyeurisme impérialiste.

Comment avez-vous travaillé avec les artistes du groupe Phuphuma Love Minus ?

Robyn Orlin : Ce fut très difficile, d'abord parce qu'originaires des campagnes, ils ne parlent pas l'anglais. Nous avons communiqué avec un traducteur et un assistant. J'ai essayé de découvrir ce qui leur importait, leur façon de travailler, leur personnalité, leur vécu, leurs désirs et leurs préoccupations. J'ai conçu la pièce à partir de tout cela. Je n'ai pas plaqué une chorégraphie, ça ne m'intéresse pas, mais je me suis servie de ce qu'ils font comme d'un vocabulaire. Nous avons créé avec leurs chansons et leurs danses, que j'ai insérées dans une forme montrant réellement qui ils sont et l'histoire qu'ils veulent raconter. Ils ne jouent pas des rôles. Je cherche cette humanité, cette fragilité là.

L'interaction n'est pas seulement mise en œuvre dans le processus de création mais également durant la représentation, dans les relations entre les acteurs-danseurs, et surtout dans le rapport avec public. Par exemple, les performeurs surgissent ici de la salle...

Robyn Orlin : En Afrique du Sud, et plus généralement en Afrique, la participation du public est beaucoup plus expressive qu'en Occident où les codes de conduite sont assez policés. Là-bas, les spectateurs montent spontanément sur la scène pour danser et jouer avec les artistes ou bien sont interpellés pour participer. Le sens global de la représentation est très différent. Dans mes pièces, j'aime semer l'incertitude, brouiller la césure entre l'espace du public et celui du plateau, briser cette norme de temps à autre. Cet échange rend l'art humain et vivant. C'est une façon d'engager le spectateur, de le rendre actif, de le faire travailler, au lieu de le laisser assis passivement, comme il est habituellement devant la télévision. Ce lien est propre au spectacle vivant. C'est aussi une façon de casser le côté intimidant de la scène qui peut poser le théâtre et les artistes sur un piédestal, de détourner les conventions de la représentation. De même, la structure de mes pièces est écrite mais laisse place à l'imprévu, pour que les performeurs puissent se saisir des réactions de la salle et interagir avec le moment présent.

Au travers de ces pratiques festives, vous évoquez la condition sociale des ouvriers zoulous qui se retrouvent dans les villes après l'exode rural. Le titre *Walking next to our shoes* manie d'ailleurs l'ironie, puisque les artistes du groupe Phuphuma Love Minus arborent de magnifiques chaussures. La dérision vous permet-elle de désamorcer la brutalité de cette réalité et d'en dévoiler les contrastes ?

Robyn Orlin : Pour traiter de la situation sud-africaine, avec sa violence, sa pauvreté, ses difficultés quotidiennes, il me semble important de

¹ Ensemble vocal d'Afrique du Sud

ne pas se flageller ni de se poser en victimes. L'humour permet de regarder ensemble le sida et la mort, la vie, la destruction et l'amour. Les Sud-Africains ont une étonnante capacité à se moquer d'eux-mêmes et à rire avec les autres. Et puis j'adore jouer, c'est peut-être un reste d'enfance. Quand l'art se prend trop au sérieux, il devient ennuyeux. J'essaie d'embarquer le spectateur pour qu'il se laisse prendre au jeu.

Vos spectacles frottent en effet fantaisies et réalités crues. Vous maniez volontiers le kitsch également.

Robyn Orlin : C'est simplement mon esthétique. Mon attrait pour le kitsch a sans doute à voir avec mon rapport à la norme. Je préfère l'ambiguïté entre beauté et laid, la transgression du bon goût, l'exagération, le sens de l'humour et du ridicule. Peut-être ce décalage bousculera-t-il un peu les certitudes, remuera-t-il les consciences et rendra-t-il les gens plus ouverts. Je n'en sais rien en fait, mais je continue à y croire.

Pour la scénographie, vous utilisez des matériaux bon marché, comme le papier, et des objets de la vie quotidienne, comme les plumeaux en plastique coloré. Est-ce aussi un parti pris politique ?

Robyn Orlin : D'abord, ce sont en effet des matériaux peu chers ! En les utilisant, je veux montrer qu'on peut créer avec peu de moyens. On n'a pas forcément besoin d'un décor sophistiqué, de signes extérieurs luxueux, d'un gros budget pour réaliser une pièce. De toute façon, en Afrique du Sud, on n'a pas tout cela. On revient donc aux fondamentaux. Je crois aussi que la simplicité de la scénographie, faite avec des matières très banales, et le recours à des objets familiers ou fonctionnels contribuent à démystifier le rapport au plateau.

Est-ce pour cette raison que vous mélangez culture populaire et savante ?

Robyn Orlin : Ce mélange correspond à ma propre expérience. Je viens de Johannesburg où la culture s'est métissée, où les gens ont perdu leur identité et sont devenus autres. C'est cette mutation qui m'intéresse.

Votre œuvre est traversée par la question de l'altérité et son corolaire, la question de l'identité, bouleversée par les mutations du monde contemporain. Comment se posent-elles en Afrique du Sud ?

Robyn Orlin : Le démantèlement de l'Apartheid a conduit les gens à reformuler leurs identités, qui ne pouvaient plus simplement se définir sur une appartenance raciale, ni sur l'oppression. A Johannesburg en tout cas, les écoles, les bars, les restaurants sont devenus plus mixtes. La violence, longtemps circonscrite dans les townships, s'est aussi répandue et accrue avec l'aggravation des inégalités sociales. Même si le racisme, la xénophobie et l'homophobie n'ont pas disparu, les mentalités ont bougé, de nouvelles identités sont apparues. La question maintenant est comment elles coexistent.

Pensez-vous que l'Afrique développe une manière originale de concilier traditions et pratiques contemporaines ?

Robyn Orlin : Oui, je crois qu'il existe une voie propre à l'Afrique et j'espère y participer à ma façon. Je me rends compte pourtant que j'évoque aussi la disparition à terme de certaines traditions. Dans la pièce, les danseurs du groupe Phuphuma Love Minus finissent par se disperser dans le public au milieu du papier déchiré. Cette fin n'est pas très optimiste... J'espère que l'avenir sera plus positif. En Afrique, les jeunes générations essaient de créer un présent qui conjugue leurs racines et la contemporanéité, de se réapproprier localement la mondialisation... d'inventer leurs authentiques identités. Nous cherchons à ce que le monde de ne nous regarde pas comme une image unique, ne nous enferme pas dans un cliché.

Propos recueillis et traduit par Gwénola David
Remerciements à Emma Sroussi pour la transcription.

Entretien réalisé pour le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de la Ville



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *La Flûte enchantée (titre provisoire)*

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie, Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Askolschoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, Muri IIIb pour Federico De Leonardis, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

France Culture, France Musique, France Inter, Arte et Le Monde

sont partenaires média du Festival d'Automne à Paris

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme *After P.A.R.T.S.*

Comme pour le dixième anniversaire de *P.A.R.T.S.*, la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Clarence Westbury

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation

japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

Fonds de Dotation agnès b.

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &

King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Koryo

Mécénat Musical Société Générale

Pâris Mouratoglou

Nahed Ojjeh

Publicis Royalties

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Bei)stegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>